



TWENTY-SEVEN PERSPECTIVES

CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE MAUD LE PLADEC - Centre Chorégraphique National d'Orléans

MAR 20 NOV
À 20H30

GDE SALLE
DURÉE : 1H
TARIFS DE 18€ À 8€

Invitée pour la première fois aux Salins, la chorégraphe Maud Le Pladec nous présente *Twenty-seven perspectives*, une symphonie chorégraphique pour dix danseurs écrite à partir de la *Symphonie Inachevée* de Franz Schubert : une version inédite, sur une partition fantomatique, qui fait vibrer la danse.

Depuis toujours, la musique tient une place essentielle dans l'œuvre de Maud Le Pladec. Pour sa nouvelle pièce, *Twenty-seven perspectives*, Maud Le Pladec confère un autre statut à la musique. La chorégraphe fait de la *Symphonie Inachevée* de Schubert une partition fantôme pour mieux écrire sa danse en élaborant une méditation chorégraphique autour du chiffre 27 : 27 esquisses à travers les corps et l'espace, 27 réinterprétations subjectives et fragmentaires. En compagnie du compositeur Pete Harden, elle creuse ce monument artistique pour en extraire une série de variations. Une combinaison atypique entre la musique et les corps, une alternance entre le regard et l'écoute, pour mettre nos sens en éveil et changer notre perception de l'œuvre chorégraphique.

SERVICE RELATIONS PUBLIQUES : 04 42 49 02 01

Centre
Chorégraphique
National
d'ORLÉANS

*Twenty-seven
perspectives*

Conception et chorégraphie
Maud Le Pladec

Création 2018
Festival Montpellier Danse



Twenty-seven perspectives

Pièce pour 10 interprètes
Création 2018
Durée 60 min

Conception et Chorégraphie :
Maud Le Pladec

Création lumière :
Éric Soyer

Création musicale et arrangements :
Pete Harden

Compositeur :
Franz Schubert, *Symphonie Inachevée n.8 D 759*

Création Costumes :
Alexandra Bertaut

2

Assistanat :
Julien Gallée-Ferré

Interprétation :
Régis Badel, Amanda Barrio Charmelo, Olga Dukhovnaya,
Jacquelyn Elder, Simon Feltz, Maria Ferreira Silva, Aki
Iwamoto, Daan Jaartsveld, Louis Nam Le Van Ho, Noé
Pellencin
Avec en alternance Eléonore Cabrera

Production :
Centre chorégraphique national d'ORLÉANS

Coproductions :
Chaillot - Théâtre national de la Danse, Festival Montpel-
lier Danse 2018, Festival NEXT / Schouwburg Kortrijk &
le Phénix scène nationale de Valenciennes pôle européen
de création, CDCN La Briqueterie - Biennale du Val de
Marne, MC2: Grenoble

Résidence de création au Théâtre d'Orléans
en collaboration avec la Scène nationale

Le Centre chorégraphique national d'Orléans est soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication — D.G.C.A. — D.R.A.C du Centre-Val de Loire, la Ville d'Orléans, la Région Centre-Val de Loire, le Conseil Départemental du Loiret. Il reçoit l'aide de l'Institut français — Ministère des affaires étrangères pour ses tournées à l'étranger.

« *La musique tient dans l'oeuvre chorégraphique de Maud Le Pladec une place que l'on pourrait qualifier d'essentielle : à la fois point d'ancrage, méthode de composition, puissance agissante, elle est ce par quoi la danse surgit : ce contre quoi elle lutte ou s'adosse, ce avec quoi elle dialogue ou fusionne. Pour cette création, qui fait suite à sa nomination à la direction du Centre Chorégraphique d'Orléans, Maud Le Pladec a voulu revenir à la page blanche, afin de se demander quelle était sa danse ; comme une occasion d'en repenser les bases, les modes de structuration. Sans musique ? Pas tout à fait. Plutôt que d'accoler ces deux médiums dans l'espace perceptif pour observer leurs frictions et leurs accords, elle a choisi de procéder à une soustraction.*

Les Twenty-seven perspectives dont il est question dans le titre, renvoient au travail de l'artiste Remy Zaugg, qui s'est livré dans son œuvre 27 esquisses perceptives, à la tentative d'épuisement d'un tableau de Cézanne. Comment réinterroger ces monuments artistiques appartenant à l'inconscient collectif ? A la manière d'une « enquête sur l'acte perceptif », Maud Le Pladec, accompagnée du compositeur Pete Harden, a creusé la structure de la célèbre Symphonie Inachevée de Schubert pour en extraire une série de réinterprétations subjectives et fragmentaires. Par un acte radical de dissimulation et de spectralisation de sa présence, elle déplace les coordonnées du rapport danse / musique pour ouvrir toutes les perspectives kinesthésiques permises par cette inscription en négatif. Les danseurs deviennent l'écriture d'une musique inaudible tout autant que les véhicules de son expressivité renouvelée. Agis par cette partition fantôme qui fait vibrer la danse, la décuple, la déchire, les corps se lancent dans une exploration frénétique de l'espace. Dans une dialectique entre éclaircissement et folie, creux et plein, Twenty-seven Perspectives instaure un va-et-vient constant entre composition chorégraphique et symphonie cachée : un contrepoint virtuel et virtuose entre l'ouïe et le regard, le mouvement et les traces vibratoires d'un silence en trompe-l'œil. » — Gilles Amalvi

Note de travail

Twenty-seven perspectives peut se penser comme une pièce en résonance, une nouvelle page blanche à partir de laquelle je re-commence, je mets en perspective mon travail.

Twenty-seven perspectives tire son titre d'un des premiers chantiers, *27 esquisses perceptives*, de l'artiste Rémy Zaugg (1943-2005), également historien, théoricien et critique d'art. Rémy Zaugg laisse derrière lui une œuvre complexe (peintures, sculptures dans l'espace public, projets urbanistiques et architecturaux) marquée par une thématique de l'absence, reliée à une théorie générale de la perception. Zaugg a une obsession : décortiquer le voir. Enquêter inlassablement sur l'acte perceptif. Son premier chantier consiste à analyser une seule et même toile de Cézanne, *La Maison du pendu* (1873, Musée d'Orsay) et de noter ce qu'il y voit à travers *27 esquisses perceptives*. Une opération qui durera cinq ans (1963-1968), témoignant de l'inépuisable réservoir du visible.

4

A l'instar de l'artiste Zaugg, la pièce chorégraphique *Twenty-seven perspectives* propose de rendre visible l'invisible. *Twenty-seven perspectives* travaillera à partir d'une disparition : celle d'une œuvre musicale majeure (classique) et support de création pour la danse. La ligne de force de la pièce repose sur un concept d'écriture bien particulier : l'œuvre musicale d'où émane les règles de composition du mouvement, pour ne pas dire qui compose la danse, ne sera jamais révélée dans son originalité au plateau. Méthodiquement, objectivement, il s'agira d'analyser et de décortiquer cette musique de référence pour en dégager les déclinaisons, les perceptions, les variations chorégraphiques. Comme Zaugg l'a fait pour Cézanne, *Twenty-seven perspectives* propose une méditation chorégraphique autour du chiffre 27, telles 27 mises en perspective d'une musique à travers les corps et l'espace.

Une symphonie classique

Pour *Twenty-seven perspectives*, j'ai choisi de m'intéresser à un genre musical nouveau dans mon parcours : la symphonie classique. La symphonie est une composition instrumentale savante comprenant plusieurs mouvements joints ou disjoints et faisant appel aux ressources de l'orchestre symphonique. Terme apparu au XVI^e siècle, la symphonie ne voulait pas dire plus que ce que son sens étymologique désignait : la musique. Il faudra attendre le XVIII^e siècle, avec l'apparition de la sonate adaptée ensuite à l'orchestre, pour que la forme que l'on connaît maintenant naisse. C'est donc au fil des siècles que le terme « symphonie » en viendra à désigner un certain genre d'écriture et un certain type de concert, et enfin, une forme particulière d'œuvre pour orchestre, assez rigoureusement définie, dont Haydn, Mozart et Beethoven donnent des illustrations magistrales. La symphonie est donc devenue un art en soi, jusqu'à devenir un monde en soi. Ce que Mahler envisageait comme la création d'un univers : « Avec tous les moyens à ma disposition, créer un univers. »

C'est sur l'œuvre de Franz Schubert, la *Symphonie inachevée, n.8 D 759* (1822-...) que je me suis penchée pour *Twenty-seven perspectives*.

Une œuvre d'art traverse le temps et rend visible une époque, un temps, aujourd'hui invisible et révolu. Je propose de faire disparaître un chef d'œuvre pour mieux en révéler ses forces et ses présences. Cela n'exclut pas d'entendre de la musique au plateau. L'œuvre utilisée sera au contraire fortement incarnée, traversée par les corps, donnée à voir et à entendre sous un autre angle, à la fois structure du temps, direction dans l'espace, fonction et dynamique dans les corps, couleur, expressivité, musicalité, un monde à partir duquel danse-musique-espace auront été pensés, créés. Il s'agit donc ici d'utiliser un « chef d'œuvre » de la musique classique, non pas comme référent connu et reconnu de tous mais comme un objet accompli dans son genre et qui a défié le temps. La symphonie de Schubert devient alors une

vaste cathédrale sonore d'où émane un système de forces, d'énergies et de structures riches d'expériences pour le mouvement.

Pete Harden, compositeur et directeur de l'ensemble KLANG, proposera une version musicale originale de la symphonie étudiée. Tel le célèbre compositeur Michael Gordon l'avait fait pour la 7^e *Symphonie* de Beethoven dans son projet *Rewriting Beethoven's Seventh Symphony* (2006). Embrasser une œuvre majeure classique par le biais de la subjectivité et de la sensibilité serait comme donner à entendre un chef d'œuvre en excès de lui-même, un chef d'œuvre qui déborderait de nos représentations et d'où jailliraient de nouvelles formes de vies créatives. Peut-être pour mieux souligner le caractère vivant d'une œuvre musicale historiquement reconnue et majeure pour ce qu'elle a de force agissante et opérante.

Embrasser l'histoire d'une œuvre musicale passée pourrait ressembler à véritable fardeau dans lequel on s'épuise à vouloir être exhaustif. Cette quête et, peut-être, perte d'énergie à vouloir retraverser le passé n'est-elle pas aussi sans rappeler le principe même d'entropie qui se trouve dans la fondation de toute chose ? Ne pourrait-on pas imaginer une telle opération comme une sorte d'hymne à la vie célébré par les forces musicales et dansantes ? Une symphonie chorégraphique ! « Ne regardez pas le paysage, il est tout entier dans ma symphonie », conseillait Mahler à son disciple et ami Bruno Walter.

La danse

Le rapport à la *musique*, savante ou populaire, a été le point d'ancrage de toutes mes pièces, la *musique* étant à la fois le sujet et l'objet de ma recherche. Si dans *Twenty-seven perspectives* la *musique* reste une composante importante du projet, c'est avant tout sur l'écriture du mouvement que se portera mon attention. Se pose alors la question des procédures dynamiques et kinesthésiques, du choix du vocabulaire de danse, de la genèse des mouvements, de leur syntaxe, de leur organisation dans les corps, dans le temps et dans l'espace.

Je souhaite pour cette nouvelle pièce, m'inscrire dans une démarche de composition chorégraphique extrêmement rigoureuse. La danse donnera à voir et à entendre une vision dynamique de la *musique* et rendra donc compte de son foisonnement. C'est pourtant dans une approche minimaliste que je la conçois. Les procédés d'écritures iront de formules algorithmiques en passant par les principes de composition fondés sur des modalités musicales extraites de l'œuvre symphonique préalablement étudiée et analysée.

6

La chorégraphie sera portée par un groupe de dix interprètes venus d'horizons, pour ne pas dire « de filiations » de danse différentes. Dans la continuité de ma pièce *Works*, créée pour les danseurs du Ballet de Lorraine (2016), j'axerai le travail sur une recherche partitionnelle et chorégraphique mais aussi sur un travail sur le groupe : l'unisson/un thème et ses variations. Sous tendue par les œuvres non diffusées sur le plateau, la danse répondra à des systèmes kinesthésique et spatio-temporels déterminés en amont par ces partitions.

Le va-et-vient entre la composition chorégraphique des danseurs et la partition « cachée » formera une logique insaisissable, une sorte de contrepoint « virtuel. » Ce dispositif sonore, créé et arrangé par Pete Harden, déplacera le travail de la *musique*, non plus comme centre du projet, mais comme révélateur, permettant d'expérimenter un renouvellement de l'injonction « balanchinienne » présente dans toutes mes pièces :

**Est-ce que je vois ce que j'entends
ou est-ce que j'entends ce que je
vois ? En d'autres termes, comment
« regarder la musique et écouter la
danse. »**

Lumières Costumes Espace

A l'instar de mes pièces précédentes, j'intégrerai également, et ce dès les prémices de la recherche, une réflexion sur la lumière, les costumes et l'espace. L'interrelation de tous les médiums favorise la transversalité des arts en présence et la dimension « opératique » constitutive de mon travail. C'est dans un espace dénudé de tout artifice que je pense la pièce *Twenty-seven perspectives*. Un plateau nu pour une pièce à la fois foisonnante et épurée.

***Twenty-seven perspectives* explosera les frontières de la boîte noire, en interrogera ses limites, débordera de l'espace scénique, tout en y révélant ses contours, sa concrétude et sa fonctionnalité.**

Le travail d'Éric Soyer à la création lumière et d'Alexandra Bertaud à la création costume sera déterminant dans l'invention de cet environnement et de la relation des corps à l'espace. La visibilité, la lisibilité seront les fers de lance du projet visuel de la pièce. Mais, celles-ci s'accompagneront du mystère. La lumière choisissant de révéler ou divulguer la danse, pouvant même faire exploser la musique.

Entre « black out » et plein feu, aube et crépuscule, absence et présence, apparitions et disparitions, les variations lumineuses accompagneront notre regard et nos sens.

Biographies

Maud LE PLADEC – Chorégraphe

Après avoir suivi la formation Ex.e.r.ce au CCN de Montpellier, Maud Le Pladec est interprète pour plusieurs chorégraphes comme Georges Appaix, Emmanuelle Vo-Dinh, Loïc Touzé, Mathilde Monnier, Herman Diephuis, Mette Ingvarstsen ou encore Boris Charmatz. En 2010, elle crée sa première pièce *Professor*, pièce chorégraphique pour trois interprètes sur la musique de Fausto Romitelli. En 2011, elle crée *Pætry* deuxième volet d'un diptyque autour de Fausto Romitelli. En 2012, elle initie « To Bang on a can », projet de recherche et de création déclinant trois pièces et divers chantiers artistiques sur quatre ans (2012-2015). *Ominous Funk* et *Demo*, autour et à partir de l'œuvre musicale des compositeurs David Lang et Julia Wolfe, seront le point de départ de ce chantier au long cours. En 2013, Maud Le Pladec est lauréate du programme Hors les Murs de l'Institut français et effectue dans ce cadre une recherche à New York sur le courant de la musique post-minimaliste américaine. De cette recherche naissent la création *Democracy*, pièce pour cinq danseurs et quatre batteries (Ensemble TaCtuS) et *Concrete* (2015), projet d'envergure conçu pour cinq danseurs et neuf musiciens de l'Ensemble Ictus. En 2015, Maud Le Pladec est invitée par l'Opéra de Lille à collaborer à la création de l'Opéra *Xerse* (*Cavalli / Lully*, mise en scène Guy Cassiers, direction musicale Emmanuelle Haïm / Concert d'Astrée). Cette même année, elle initie un nouveau cycle de créations autour de la parole donnée aux femmes en co-créant *Hunted* avec la performeuse new yorkaise Okwui Okpokwasili.

Ses œuvres ont été récompensées par plusieurs prix et distinctions : prix de la révélation chorégraphique du Syndicat de la critique française en 2009, prix Jardin d'Europe en 2010, Chevalier de l'ordre des arts et des lettres en 2015.

En 2016, elle travaille à l'Opéra National de Paris sur *Eliogabalo* (Francesco Cavalli) avec le metteur en scène Thomas Jolly et sous la direction musicale de Leonardo Garcia Alarcon. Parallèlement, Maud Le Pladec est artiste associée à La Briqueterie – CDCN du Val de Marne et continue à danser dans les pièces de Boris Charmatz (*Levée des conflits*, *Enfant*, *Manger*, *10 000 gestes*).

Depuis janvier 2017, elle succède à Josef Nadj et dirige le Centre Chorégraphique National d'Orléans. Elle crée *Moto-Cross* (Les Subsistances / Biennale du Val de Marne), *Je n'ai jamais eu envie de disparaître* avec l'auteur Pierre Ducrozet dans le cadre de Concondan(s)e ou encore *Borderline* en collaboration avec le metteur en scène Guy Cassiers.

Eric SOYER – Création lumières et scénographie

Après des études autour des architectures éphémères à l'École Boule, il conçoit des scénographies et des éclairages pour de nombreux metteurs en scène et chorégraphes sur les scènes d'Europe. Il signe plusieurs collaborations depuis 2006 avec Hermès pour qui il crée les espaces lumineux des spectacles du Salon de Musique, pièces musicales et chorégraphiques uniques avec Shantala Shivalingappa et Ferran Salva, Raphaël Delaunay

et Antoine Hervé, Hofesh Shechter, David Drouard et Rachid Ouramdane. Il entame une collaboration avec l'écrivain, metteur en scène Jël Pommerat en 1997 qui se poursuit aujourd'hui autour de la création d'un répertoire de dix-huit spectacles de la compagnie Louis Brouillard plusieurs fois récompensée.

Il s'initie à l'art chorégraphique en 2005 avec le chorégraphe Nacera Belaza et poursuit cette exploration entre autre avec Thierry Thieu Niang. Il aborde l'opéra contemporain avec les compositeurs Oscar Strasnoy, Oscar Bianchi, Daan Jansen et Philippe Bœsmans. Il reçoit le prix de la critique journalistique française pour son travail en 2008 et en 2012.

Pete HARDEN – Conception dispositif musical

Pete Harden a étudié la guitare électrique et la composition avec Louis Andriessen, Gilius van Bergeijk et Richard Ayres. En 2000, il gagne le Pro Arte Guitar Trip Composition Competition et en 2004 le Apeldoorn Young Composers Meeting. En octobre 2011, sa pièce *forming a petal from a piece of metal* est jouée à New York pendant le SONIC festival, dédié aux jeunes compositeurs prometteurs. Il a travaillé sur de nombreuses pièces musicales de grande envergure, dont *Carnation* (2005), une œuvre pour grand ensemble et quatre voitures. Récemment, son travail a porté sur l'exploration de l'esthétique informatique et de l'utilisation des données data. En 2011, il a ancré son travail dans la musique microtonale avec *Beating Patterns I* et *Beating Patterns II*.

Des œuvres lui ont été commandées par Dutch Radio Chamber Philharmonic Orchestra, Orkest de Ereprijs, Percussion Group The Hague, Ensemble Soil, Marco Blaauw, Dirk Luijmes, Anja Kwekkestein, Trio Scordatura, the Orgelpark et Marcel Worms. Il est directeur artistique de l'ensemble Klang et a également été interprète pour des ensembles comme ASKO | Schœnberg ensemble Nieuw Amsterdams Peil, Orkest de Ereprijs et l'Ensemble LOOS.

Julien GALLÉE-FERRÉ – Assistant

Julien Gallée-Ferré se forme à l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille, puis au Conservatoire Supérieur de Lyon. En 2001, il suit la formation Ex.e.r.ce du Centre Chorégraphique National de Montpellier et se joint au collectif d'improvisation mené par Patricia Kuypers pour la création de *Pièces Détachées*. Il participe ensuite au projet *Les Fables à la Fontaine*, comme interprète dans les pièces de Corinne Garcia, Bertrand Davy, Herman Diephuis et Salia Sanou. En 2002, il est interprète sur la création *Déroutes* de Mathilde Monnier. Cette collaboration se poursuivra avec les créations *Frère et sœur* créé en 2005 pour la cour d'honneur du Palais des Papes du Festival d'Avignon, *2008 vallée* (2006) et co-signé avec le chanteur Philippe Katerine, *Tempo 76* (2007), *Pavlova 3'23* (2009) et *Soapera* (2010). En 2003, il est interprète sur la pièce *LOVE* de Loïc Touzé. L'année suivante, il est interprète dans *D'après J.C* d'Herman Diephuis et commence à travailler avec Yves-Noël Genod sur ses nombreux spectacles et performances. En 2007 et 2008, il collabore avec Herman Diephuis, en tant qu'interprète sur les créations *Julie entre autres* et *Paul est mort ?*. En 2010, il est interprète dans la pièce de Boris Charmatz *Levée de Conflits*. L'année suivante, il collabore à nouveau avec Boris Charmatz sur la création *Enfant* et avec Loïc Touzé sur le solo *Fou*. Il travaille depuis 2009 auprès de Maud Le Pladec sur les créations *Professor* (2009-2010), *Pætry* (2011), *Ominous Funk* (2012), *Democracy* (2013), *Concrete* (2015).

Alexandra BERTAUT – Créatrice costumes

Avec force poésie la plasticienne et designer Alexandra Bertaut ne peut envisager son approche que transdisciplinaire : à l'écoute, explorer le vivant, le corps et l'espace, ses représentations, ses perceptions. Autant de territoires que de projets aux sensibilités et échelles très différentes qui l'amènent à collaborer de par le monde avec notamment Joanne Leighton, Benoît Lachambre, Richard Siegal, Fabrice Lambert, Mélanie Perrier, Mylène Benoit, Olga Dukhovnaya ou encore Thierry Balasse.

Sa rencontre avec Maud Le Pladec lors de la création de *Professor* (2009/2010) s'est poursuivie avec *Pætry* (2011), *Democracy* (2012/2013), *Concrete* (2015), *Hunted* (2015), *Moto-Cross* (2017) et continue avec *Twenty-seven perspectives* (2018).

Amanda BARRIO CHARMELO – interprète

Amanda Barrio Charmelo (Pérou, 1992) commence sa formation en danse à Lima avec Ducelia Woll et Morella Petrozzi. En 2010, elle part pour la France où elle suit divers cours à la Sorbonne et au Conservatoire de Paris. En 2016, Amanda obtient le diplôme de P.A.R.T.S. (Bruxelles) où elle a travaillé avec de nombreux artistes, dont Mette Ingvarstsen, Xavier Le Roy, Jonathan Burrows, Eszter Salamon et Christine De Smedt.

Régis BADEL – interprète

Né en 1994, vit à Lyon. Régis Badel commence à étudier au Conservatoire de Lyon, tout en suivant en parallèle une formation en musique. Puis il obtient sa licence au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et termine sa formation à l'école de P.A.R.T.S (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles. Régis Badel travaille aujourd'hui avec Maud Le Pladec, mais il a aussi collaboré avec Didier Silhol, Cindy van Acker, Christiana Morganti, David Zambrano, Boris Charmatz et à également participé à plusieurs projets liés aux nouvelles technologies.

Olga DUKHOVNAYA – interprète

Née en 1984 à Dnepropetrovsk (Ukraine). Après avoir obtenu son diplôme en 2006 (P.A.R.T.S., Bruxelles, CNDC d'Angers), Olga Dukhovnaya se rend à Moscou et commence une collaboration avec l'architecte et vidéaste Konstantin Lipatov. La même année, avec le soutien de l'Agence de danse TSEKH, ils organisent *Monkey Production* comme un projet unissant la danse, la vidéo et l'animation. Depuis 2008 Olga anime régulièrement des cours sur le mouvement et la composition pour acteurs et danseurs non professionnels. En 2009, elle a reçu la bourse DanceWeb du festival ImpulsTanz/Vienne. Depuis 2010, elle collabore en tant qu'interprète aux projets de Boris Charmatz (*Levée des conflits*, *Enfant*, *Manger*) et de Maud Le Pladec.

Jacquelyn ELDER – interprète

Jacquelyn Elder a été membre de la Martha Graham Dance Company de 2005 à 2011. Elle a joué des rôles de soliste dans *Diversion of Angels* de Martha Graham, *Cave of the Heart*, *Satyrical Festival Song* et *Serenata Morisca*. Jacquelyn Elder a eu de nouvelles

œuvres créées par Aszure Barton, Larry Keigwan, Julie Bour et Robert Wilson. Elle est une ancienne membre de Gus Giordano Jazz Dance Chicago et Graham II. Jackie est aussi une pratiquante avide et une enseignante de yoga, une pianiste autodidacte, et elle produit et dirige un documentaire sur The Martha Graham Dance Company. Elle a également joué dans des pièces d'Olivier Dubois ou Liz Santoro et Pierre Godard.

Simon FELTZ – interprète

Simon Feltz est né en 1990 à Luneville. Après avoir étudié au Conservatoire national de danse de Strasbourg puis au jeune ballet de l'école supérieure de danse de Cannes Rosella Hightower, il intègre la compagnie américaine Alonzo King Lines Ballet en 2010. En 2011, il rejoint le ballet de l'opéra de Lyon. Simon danse dans de nombreuses pièces dont *Second detail*, *Work within work*, *Steptext*, *One flat thing reproduced*, *Limb's theorem* de William Forsythe, *M.G for the Movie* de Trisha Brown, *Channels inserts* de Merce Cunningham, *Tabula Rasa* de Ohad Naharin, *Cendrillon* de Maguy Marin, *One of a kind*, *Petite Mort*, *Un ballo*, *Heart's labyrinth* de Jiri Kylian, *Ni fleurs ni ford mustang* de Christian Rizzo, *This Part in Darkness* et *Sarabande* de Benjamin Millepied. Il participe à aux créations *Faces* de Maguy Marin et *Tout autour* de Rachid Ouramdane. Fin 2015, il quitte la compagnie et crée *Dam*, librement adapté d'un roman de Marguerite Duras ainsi que *Phase*, duo écrit avec Karline Marion. En parallèle, il continue son parcours d'interprète et joue dans des productions de Romeo Castellucci, Flavia Tapias ou Rachid Ouramdane. En 2017, il débute le travail de sa nouvelle création *Entre deux rives*, sur le thème de l'euthanasie.

Aki IWAMOTO – interprète

Actuellement, en deuxième année de danse contemporaine à Artesis - Koninklijk Conservatorium d'Anvers, elle a étudié la danse à l'école japonaise d'éducation physique des femmes à Tokyo, au Japon et le Kendo, un art martial dont les sensations sont encore présentes dans sa pratique de la danse. Elle a étudié aux côtés de Peter Jasko, Cruz De Mata, Inaki Azpillage, Tony Vezich, Maria Kolegova, Tijen Lawton, Agostina D'Allesandro, Michel Yang, Martin Nachbar, Brick Du Bois, Maria Ferreira, Ricardo Ambrosio, Gabriella (Peeping Tom), Saburo Teshigawara, Iwabuchi Takiko, Yukio Suzuki, Paul-André Fortier, Shlomi Tuizer, Edmond Russo et différents chorégraphes japonais. En 2017, elle a joué dans la pièce *Borderline* de Guy Cassiers et Maud Le Pladec

Daan JAARTSVELD – interprète

L'intérêt de Daan pour la danse est né d'une passion pour la Capoeira. Il a commencé à suivre des cours de danse plus réguliers à Boysaction. Puis il a étudié pendant deux ans à l'académie ArTEZ Dance (professeur de danse d'un an, danseur / créateur d'un an). Il est diplômé de la formation au Conservatoire Royal d'Anvers, avec laquelle il a participé à la création *Borderline* de Guy Cassiers et Maud Le Pladec.

Louis NAM LE VAN HO – interprète

Louis Nam Le Van Ho (France, 1995) entre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en 2009. Il étudie le ballet pendant deux ans avec Alain Debrus avant de passer dans la classe de danse contemporaine. Il découvre la contact-improvisation grâce à Didier Silhol et étudie l'improvisation et la composition avec Christine Gérard. De 2013 à 2016, il poursuit sa formation à P.A.R.T.S. à Bruxelles, où il rencontre des enseignants captivants comme Martin Kilvady, Dominique Duszynski et Yoko Ando. Il y collabore aux projets des autres étudiants et commence à développer son propre travail. En 2016, il danse dans *Did you say transmission?* une conférence/performance de Dominique Duszynski sur la transmission du travail de Pina Bausch, dans le cadre de l'exposition *Pina Bausch und das Tanztheater* au Martin-Gropius-Bau à Berlin. En 2017, il est invité à reprendre le duo *Zeitigung* d'Anne Teresa De Keersmaeker.

Noé PELLENCIN – interprète

Sur l'impulsion d'une professeure de taïchi, Noé commence la danse contemporaine et classique avec Françoise Murcia, fortement influencée par le travail de Susan Buirge. Puis il part à Lyon, au Conservatoire régional, suivi du Conservatoire national. En danse classique, les classes de Bernard Horry le marquent particulièrement mais c'est la danse contemporaine qu'il choisit. Durant sa dernière année à Lyon, Noé aura l'occasion de reprendre la pièce *NoBody* de Sasha Waltz.

En 2013 il est invité à suivre le cursus training de P.A.R.T.S. Il y suit un enseignement avec David Zambrano, Johanne Saunier, Martin Nachbar, Francesco Scavetta, Janet Panetta, Julyen Hamilton. Il danse dans la création de Eszter Salamon *Wars and Dances* en Belgique et en Hollande et participe à une rencontre de danseurs au sein de l'Ecole des Sables au Sénégal. Il entamera une collaboration avec le danseur mozambicain Vasco Pedro Mirine. Parallèlement depuis 2012, Noé suit l'enseignement en aikido et en aikishintaiso de l'Académie Autonome d'Aikido Hirokazu Kobayashi. Sophie Quénon l'engage pour la création de *Quelque chose de très simple* et Boris Charmatz pour *10000 gestes*.

10

Maria FERREIRA SILVA – interprète

Maria Ferreira Silva est née à Lisbonne en 1988 et a commencé la danse à l'âge de 5 ans. En 1998, elle intègre le Conservatoire National de Lisbonne dirigé par Ana Pereira Caldas et José Luis Vieira. Elle étudie la danse classique, la danse de caractère, la danse moderne et la danse traditionnelle portugaise. En 2006, elle est interprète du duo *Kismet* chorégraphié par Daniel Cardoso du Quorum Ballet. Après l'obtention de son diplôme en 2006, elle intègre la formation P.A.R.T.S où elle travaille avec Veli Lehtovaara sur la création du duo *Light as a Feather, Green as an Apple*.

Maria Silva collabore en tant que danseuse avec la compagnie Willi Dorner pour le projet *Bodies In Urban spaces* diffusé en mai 2011 à Anvers et en août 2012 à Hasselt en Belgique pour le festival Theater Op De Markt. En avril 2012, elle rejoint le chorégraphe Daniel Linehan pour être interprète de la pièce *Gaze is a Gap is a Ghost*. La première a eu lieu en octobre dernier au deSingel à Anvers en Belgique et tourne encore aujourd'hui. Elle travaille depuis 2013 avec la chorégraphe française Maud Le Pladec.

SERVICE EDUCATIF – RELATIONS PUBLIQUES

Responsable

Murielle Lluch

04 42 49 00 20 / m.lluch@les-salins.net

C.E, associations, collectivités

Stéphanie de Cambourg

04 42 49 00 27 / s.decambourg@les-salins.net

Collèges, lycées, enseignements supérieurs

Elia Dumas

04 42 49 00 22 / e.dumas@les-salins.net

C.E, associations, collectivités, Maisons de quartiers de Martigues

Charlotte Rodier

04 42 49 00 00 / c.rodier@les-salins.net

Écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre

Roland Rondini

04 42 49 00 21 / r.rondini@les-salins.net

Centre
Chorégraphique
National
d'ORLÉANS

*Twenty-seven
perspectives*

Conception et chorégraphie
Maud Le Pladec

Création 2018
Festival Montpellier Danse



Twenty-seven perspectives

Pièce pour 10 interprètes
Création 2018
Durée 60 min

Conception et Chorégraphie :
Maud Le Pladec

Création lumière :
Éric Soyer

Création musicale et arrangements :
Pete Harden

Compositeur :
Franz Schubert, *Symphonie Inachevée n.8 D 759*

Création Costumes :
Alexandra Bertaut

2

Assistanat :
Julien Gallée-Ferré

Interprétation :
Régis Badel, Amanda Barrio Charmelo, Olga Dukhovnaya,
Jacquelyn Elder, Simon Feltz, Maria Ferreira Silva, Aki
Iwamoto, Daan Jaartsveld, Louis Nam Le Van Ho, Noé
Pellencin
Avec en alternance Eléonore Cabrera

Production :
Centre chorégraphique national d'ORLÉANS

Coproductions :
Chaillot - Théâtre national de la Danse, Festival Montpel-
lier Danse 2018, Festival NEXT / Schouwburg Kortrijk &
le Phénix scène nationale de Valenciennes pôle européen
de création, CDCN La Briqueterie - Biennale du Val de
Marne, MC2: Grenoble

Résidence de création au Théâtre d'Orléans
en collaboration avec la Scène nationale

Le Centre chorégraphique national d'Orléans est soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication — D.G.C.A. — D.R.A.C du Centre-Val de Loire, la Ville d'Orléans, la Région Centre-Val de Loire, le Conseil Départemental du Loiret. Il reçoit l'aide de l'Institut français — Ministère des affaires étrangères pour ses tournées à l'étranger.

« *La musique tient dans l'oeuvre chorégraphique de Maud Le Pladec une place que l'on pourrait qualifier d'essentielle : à la fois point d'ancrage, méthode de composition, puissance agissante, elle est ce par quoi la danse surgit : ce contre quoi elle lutte ou s'adosse, ce avec quoi elle dialogue ou fusionne. Pour cette création, qui fait suite à sa nomination à la direction du Centre Chorégraphique d'Orléans, Maud Le Pladec a voulu revenir à la page blanche, afin de se demander quelle était sa danse ; comme une occasion d'en repenser les bases, les modes de structuration. Sans musique ? Pas tout à fait. Plutôt que d'accoler ces deux médiums dans l'espace perceptif pour observer leurs frictions et leurs accords, elle a choisi de procéder à une soustraction.*

Les Twenty-seven perspectives dont il est question dans le titre, renvoient au travail de l'artiste Remy Zaugg, qui s'est livré dans son œuvre 27 esquisses perceptives, à la tentative d'épuisement d'un tableau de Cézanne. Comment réinterroger ces monuments artistiques appartenant à l'inconscient collectif ? A la manière d'une « enquête sur l'acte perceptif », Maud Le Pladec, accompagnée du compositeur Pete Harden, a creusé la structure de la célèbre Symphonie Inachevée de Schubert pour en extraire une série de réinterprétations subjectives et fragmentaires. Par un acte radical de dissimulation et de spectralisation de sa présence, elle déplace les coordonnées du rapport danse / musique pour ouvrir toutes les perspectives kinesthésiques permises par cette inscription en négatif. Les danseurs deviennent l'écriture d'une musique inaudible tout autant que les véhicules de son expressivité renouvelée. Agis par cette partition fantôme qui fait vibrer la danse, la décuple, la déchire, les corps se lancent dans une exploration frénétique de l'espace. Dans une dialectique entre éclaircissement et folie, creux et plein, Twenty-seven Perspectives instaure un va-et-vient constant entre composition chorégraphique et symphonie cachée : un contrepoint virtuel et virtuose entre l'ouïe et le regard, le mouvement et les traces vibratoires d'un silence en trompe-l'œil. » — Gilles Amalvi

Note de travail

Twenty-seven perspectives peut se penser comme une pièce en résonance, une nouvelle page blanche à partir de laquelle je re-commence, je mets en perspective mon travail.

Twenty-seven perspectives tire son titre d'un des premiers chantiers, *27 esquisses perceptives*, de l'artiste Rémy Zaugg (1943-2005), également historien, théoricien et critique d'art. Rémy Zaugg laisse derrière lui une œuvre complexe (peintures, sculptures dans l'espace public, projets urbanistiques et architecturaux) marquée par une thématique de l'absence, reliée à une théorie générale de la perception. Zaugg a une obsession : décortiquer le voir. Enquêter inlassablement sur l'acte perceptif. Son premier chantier consiste à analyser une seule et même toile de Cézanne, *La Maison du pendu* (1873, Musée d'Orsay) et de noter ce qu'il y voit à travers *27 esquisses perceptives*. Une opération qui durera cinq ans (1963-1968), témoignant de l'inépuisable réservoir du visible.

4

A l'instar de l'artiste Zaugg, la pièce chorégraphique *Twenty-seven perspectives* propose de rendre visible l'invisible. *Twenty-seven perspectives* travaillera à partir d'une disparition : celle d'une œuvre musicale majeure (classique) et support de création pour la danse. La ligne de force de la pièce repose sur un concept d'écriture bien particulier : l'œuvre musicale d'où émane les règles de composition du mouvement, pour ne pas dire qui compose la danse, ne sera jamais révélée dans son originalité au plateau. Méthodiquement, objectivement, il s'agira d'analyser et de décortiquer cette musique de référence pour en dégager les déclinaisons, les perceptions, les variations chorégraphiques. Comme Zaugg l'a fait pour Cézanne, *Twenty-seven perspectives* propose une méditation chorégraphique autour du chiffre 27, telles 27 mises en perspective d'une musique à travers les corps et l'espace.

Une symphonie classique

Pour *Twenty-seven perspectives*, j'ai choisi de m'intéresser à un genre musical nouveau dans mon parcours : la symphonie classique. La symphonie est une composition instrumentale savante comprenant plusieurs mouvements joints ou disjoints et faisant appel aux ressources de l'orchestre symphonique. Terme apparu au XVI^e siècle, la symphonie ne voulait pas dire plus que ce que son sens étymologique désignait : la musique. Il faudra attendre le XVIII^e siècle, avec l'apparition de la sonate adaptée ensuite à l'orchestre, pour que la forme que l'on connaît maintenant naisse. C'est donc au fil des siècles que le terme « symphonie » en viendra à désigner un certain genre d'écriture et un certain type de concert, et enfin, une forme particulière d'œuvre pour orchestre, assez rigoureusement définie, dont Haydn, Mozart et Beethoven donnent des illustrations magistrales. La symphonie est donc devenue un art en soi, jusqu'à devenir un monde en soi. Ce que Mahler envisageait comme la création d'un univers : « Avec tous les moyens à ma disposition, créer un univers. »

C'est sur l'œuvre de Franz Schubert, la *Symphonie inachevée*, n.8 D 759 (1822-...) que je me suis penchée pour *Twenty-seven perspectives*.

Une œuvre d'art traverse le temps et rend visible une époque, un temps, aujourd'hui invisible et révolu. Je propose de faire disparaître un chef d'œuvre pour mieux en révéler ses forces et ses présences. Cela n'exclut pas d'entendre de la musique au plateau. L'œuvre utilisée sera au contraire fortement incarnée, traversée par les corps, donnée à voir et à entendre sous un autre angle, à la fois structure du temps, direction dans l'espace, fonction et dynamique dans les corps, couleur, expressivité, musicalité, un monde à partir duquel danse-musique-espace auront été pensés, créés. Il s'agit donc ici d'utiliser un « chef d'œuvre » de la musique classique, non pas comme référent connu et reconnu de tous mais comme un objet accompli dans son genre et qui a défié le temps. La symphonie de Schubert devient alors une

vaste cathédrale sonore d'où émane un système de forces, d'énergies et de structures riches d'expériences pour le mouvement.

Pete Harden, compositeur et directeur de l'ensemble KLANG, proposera une version musicale originale de la symphonie étudiée. Tel le célèbre compositeur Michael Gordon l'avait fait pour la 7^e *Symphonie* de Beethoven dans son projet *Rewriting Beethoven's Seventh Symphony* (2006). Embrasser une œuvre majeure classique par le biais de la subjectivité et de la sensibilité serait comme donner à entendre un chef d'œuvre en excès de lui-même, un chef d'œuvre qui déborderait de nos représentations et d'où jailliraient de nouvelles formes de vies créatives. Peut-être pour mieux souligner le caractère vivant d'une œuvre musicale historiquement reconnue et majeure pour ce qu'elle a de force agissante et opérante.

Embrasser l'histoire d'une œuvre musicale passée pourrait ressembler à véritable fardeau dans lequel on s'épuise à vouloir être exhaustif. Cette quête et, peut-être, perte d'énergie à vouloir retraverser le passé n'est-elle pas aussi sans rappeler le principe même d'entropie qui se trouve dans la fondation de toute chose ? Ne pourrait-on pas imaginer une telle opération comme une sorte d'hymne à la vie célébré par les forces musicales et dansantes ? Une symphonie chorégraphique ! « Ne regardez pas le paysage, il est tout entier dans ma symphonie », conseillait Mahler à son disciple et ami Bruno Walter.

La danse

Le rapport à la *musique*, savante ou populaire, a été le point d'ancrage de toutes mes pièces, la *musique* étant à la fois le sujet et l'objet de ma recherche. Si dans *Twenty-seven perspectives* la *musique* reste une composante importante du projet, c'est avant tout sur l'écriture du mouvement que se portera mon attention. Se pose alors la question des procédures dynamiques et kinesthésiques, du choix du vocabulaire de danse, de la genèse des mouvements, de leur syntaxe, de leur organisation dans les corps, dans le temps et dans l'espace.

Je souhaite pour cette nouvelle pièce, m'inscrire dans une démarche de composition chorégraphique extrêmement rigoureuse. La danse donnera à voir et à entendre une vision dynamique de la *musique* et rendra donc compte de son foisonnement. C'est pourtant dans une approche minimaliste que je la conçois. Les procédés d'écritures iront de formules algorithmiques en passant par les principes de composition fondés sur des modalités musicales extraites de l'œuvre symphonique préalablement étudiée et analysée.

6

La chorégraphie sera portée par un groupe de dix interprètes venus d'horizons, pour ne pas dire « de filiations » de danse différentes. Dans la continuité de ma pièce *Works*, créée pour les danseurs du Ballet de Lorraine (2016), j'axerai le travail sur une recherche partitionnelle et chorégraphique mais aussi sur un travail sur le groupe : l'unisson/un thème et ses variations. Sous tendue par les œuvres non diffusées sur le plateau, la danse répondra à des systèmes kinesthésique et spatio-temporels déterminés en amont par ces partitions.

Le va-et-vient entre la composition chorégraphique des danseurs et la partition « cachée » formera une logique insaisissable, une sorte de contrepoint « virtuel. » Ce dispositif sonore, créé et arrangé par Pete Harden, déplacera le travail de la *musique*, non plus comme centre du projet, mais comme révélateur, permettant d'expérimenter un renouvellement de l'injonction « balanchinienne » présente dans toutes mes pièces :

**Est-ce que je vois ce que j'entends
ou est-ce que j'entends ce que je
vois ? En d'autres termes, comment
« regarder la musique et écouter la
danse. »**

Lumières Costumes Espace

A l'instar de mes pièces précédentes, j'intégrerai également, et ce dès les prémices de la recherche, une réflexion sur la lumière, les costumes et l'espace. L'interrelation de tous les médiums favorise la transversalité des arts en présence et la dimension « opératique » constitutive de mon travail. C'est dans un espace dénudé de tout artifice que je pense la pièce *Twenty-seven perspectives*. Un plateau nu pour une pièce à la fois foisonnante et épurée.

***Twenty-seven perspectives* explosera les frontières de la boîte noire, en interrogera ses limites, débordera de l'espace scénique, tout en y révélant ses contours, sa concrétude et sa fonctionnalité.**

Le travail d'Éric Soyer à la création lumière et d'Alexandra Bertaud à la création costume sera déterminant dans l'invention de cet environnement et de la relation des corps à l'espace. La visibilité, la lisibilité seront les fers de lance du projet visuel de la pièce. Mais, celles-ci s'accompagneront du mystère. La lumière choisissant de révéler ou divulguer la danse, pouvant même faire exploser la musique.

Entre « black out » et plein feu, aube et crépuscule, absence et présence, apparitions et disparitions, les variations lumineuses accompagneront notre regard et nos sens.

Biographies

Maud LE PLADEC – Chorégraphe

Après avoir suivi la formation Ex.e.r.ce au CCN de Montpellier, Maud Le Pladec est interprète pour plusieurs chorégraphes comme Georges Appaix, Emmanuelle Vo-Dinh, Loïc Touzé, Mathilde Monnier, Herman Diephuis, Mette Ingvarstsen ou encore Boris Charmatz. En 2010, elle crée sa première pièce *Professor*, pièce chorégraphique pour trois interprètes sur la musique de Fausto Romitelli. En 2011, elle crée *Pætry* deuxième volet d'un diptyque autour de Fausto Romitelli. En 2012, elle initie « To Bang on a can », projet de recherche et de création déclinant trois pièces et divers chantiers artistiques sur quatre ans (2012-2015). *Ominous Funk* et *Demo*, autour et à partir de l'œuvre musicale des compositeurs David Lang et Julia Wolfe, seront le point de départ de ce chantier au long cours. En 2013, Maud Le Pladec est lauréate du programme Hors les Murs de l'Institut français et effectue dans ce cadre une recherche à New York sur le courant de la musique post-minimaliste américaine. De cette recherche naissent la création *Democracy*, pièce pour cinq danseurs et quatre batteries (Ensemble TaCtuS) et *Concrete* (2015), projet d'envergure conçu pour cinq danseurs et neuf musiciens de l'Ensemble Ictus. En 2015, Maud Le Pladec est invitée par l'Opéra de Lille à collaborer à la création de l'Opéra *Xerse* (*Cavalli / Lully*, mise en scène Guy Cassiers, direction musicale Emmanuelle Haïm / Concert d'Astrée). Cette même année, elle initie un nouveau cycle de créations autour de la parole donnée aux femmes en co-créditant *Hunted* avec la performeuse new yorkaise Okwui Okpokwasili.

Ses œuvres ont été récompensées par plusieurs prix et distinctions : prix de la révélation chorégraphique du Syndicat de la critique française en 2009, prix Jardin d'Europe en 2010, Chevalier de l'ordre des arts et des lettres en 2015.

En 2016, elle travaille à l'Opéra National de Paris sur *Eliogabalo* (Francesco Cavalli) avec le metteur en scène Thomas Jolly et sous la direction musicale de Leonardo Garcia Alarcon. Parallèlement, Maud Le Pladec est artiste associée à La Briqueterie – CDCN du Val de Marne et continue à danser dans les pièces de Boris Charmatz (*Levée des conflits*, *Enfant*, *Manger*, *10 000 gestes*).

Depuis janvier 2017, elle succède à Josef Nadj et dirige le Centre Chorégraphique National d'Orléans. Elle crée *Moto-Cross* (Les Subsistances / Biennale du Val de Marne), *Je n'ai jamais eu envie de disparaître* avec l'auteur Pierre Ducrozet dans le cadre de Concondan(s)e ou encore *Borderline* en collaboration avec le metteur en scène Guy Cassiers.

Eric SOYER – Création lumières et scénographie

Après des études autour des architectures éphémères à l'École Boule, il conçoit des scénographies et des éclairages pour de nombreux metteurs en scène et chorégraphes sur les scènes d'Europe. Il signe plusieurs collaborations depuis 2006 avec Hermès pour qui il crée les espaces lumineux des spectacles du Salon de Musique, pièces musicales et chorégraphiques uniques avec Shantala Shivalingappa et Ferran Salva, Raphaël Delaunay

et Antoine Hervé, Hofesh Shechter, David Drouard et Rachid Ouramdane. Il entame une collaboration avec l'écrivain, metteur en scène Jøel Pommerat en 1997 qui se poursuit aujourd'hui autour de la création d'un répertoire de dix-huit spectacles de la compagnie Louis Brouillard plusieurs fois récompensée.

Il s'initie à l'art chorégraphique en 2005 avec le chorégraphe Nacera Belaza et poursuit cette exploration entre autre avec Thierry Thieu Niang. Il aborde l'opéra contemporain avec les compositeurs Oscar Strasnoy, Oscar Bianchi, Daan Jansen et Philipps Bøsmans. Il reçoit le prix de la critique journalistique française pour son travail en 2008 et en 2012.

Pete HARDEN – Conception dispositif musical

Pete Harden a étudié la guitare électrique et la composition avec Louis Andriessen, Gilius van Bergeijk et Richard Ayres. En 2000, il gagne le Pro Arte Guitar Trip Composition Competition et en 2004 le Apeldoorn Young Composers Meeting. En octobre 2011, sa pièce *forming a petal from a piece of metal* est jouée à New York pendant le SONIC festival, dédié aux jeunes compositeurs prometteurs. Il a travaillé sur de nombreuses pièces musicales de grande envergure, dont *Carnation* (2005), une œuvre pour grand ensemble et quatre voitures. Récemment, son travail a porté sur l'exploration de l'esthétique informatique et de l'utilisation des données data. En 2011, il a ancré son travail dans la musique microtonale avec *Beating Patterns I* et *Beating Patterns II*.

Des œuvres lui ont été commandées par Dutch Radio Chamber Philharmonic Orchestra, Orkest de Ereprijs, Percussion Group The Hague, Ensemble Soil, Marco Blaauw, Dirk Luijmes, Anja Kwekkestein, Trio Scordatura, the Orgelpark et Marcel Worms. Il est directeur artistique de l'ensemble Klang et a également été interprète pour des ensembles comme ASKO | Schøenberg ensemble Nieuw Amsterdams Peil, Orkest de Ereprijs et l'Ensemble LOOS.

Julien GALLÉE-FERRÉ – Assistant

Julien Gallée-Ferré se forme à l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille, puis au Conservatoire Supérieur de Lyon. En 2001, il suit la formation Ex.e.r.ce du Centre Chorégraphique National de Montpellier et se joint au collectif d'improvisation mené par Patricia Kuypers pour la création de *Pièces Détachées*. Il participe ensuite au projet *Les Fables à la Fontaine*, comme interprète dans les pièces de Corinne Garcia, Bertrand Davy, Herman Diephuis et Salia Sanou. En 2002, il est interprète sur la création *Déroutes* de Mathilde Monnier. Cette collaboration se poursuivra avec les créations *Frère et sœur* créé en 2005 pour la cour d'honneur du Palais des Papes du Festival d'Avignon, *2008 vallée* (2006) et co-signé avec le chanteur Philippe Katerine, *Tempo 76* (2007), *Pavlova 3'23* (2009) et *Soapera* (2010). En 2003, il est interprète sur la pièce *LOVE* de Loïc Touzé. L'année suivante, il est interprète dans *D'après J.C* d'Herman Diephuis et commence à travailler avec Yves-Noël Genod sur ses nombreux spectacles et performances. En 2007 et 2008, il collabore avec Herman Diephuis, en tant qu'interprète sur les créations *Julie entre autres* et *Paul est mort ?*. En 2010, il est interprète dans la pièce de Boris Charmatz *Levée de Conflits*. L'année suivante, il collabore à nouveau avec Boris Charmatz sur la création *Enfant* et avec Loïc Touzé sur le solo *Fou*. Il travaille depuis 2009 auprès de Maud Le Pladec sur les créations *Professor* (2009-2010), *Pætry* (2011), *Ominous Funk* (2012), *Democracy* (2013), *Concrete* (2015).

Alexandra BERTAUT – Créatrice costumes

Avec force poésie la plasticienne et designer Alexandra Bertaut ne peut envisager son approche que transdisciplinaire : à l'écoute, explorer le vivant, le corps et l'espace, ses représentations, ses perceptions. Autant de territoires que de projets aux sensibilités et échelles très différentes qui l'amènent à collaborer de par le monde avec notamment Joanne Leighton, Benoît Lachambre, Richard Siegal, Fabrice Lambert, Mélanie Perrier, Mylène Benoit, Olga Dukhovnaya ou encore Thierry Balasse.

Sa rencontre avec Maud Le Pladec lors de la création de *Professor* (2009/2010) s'est poursuivie avec *Pætry* (2011), *Democracy* (2012/2013), *Concrete* (2015), *Hunted* (2015), *Moto-Cross* (2017) et continue avec *Twenty-seven perspectives* (2018).

Amanda BARRIO CHARMELO – interprète

Amanda Barrio Charmelo (Pérou, 1992) commence sa formation en danse à Lima avec Ducelia Woll et Morella Petrozzi. En 2010, elle part pour la France où elle suit divers cours à la Sorbonne et au Conservatoire de Paris. En 2016, Amanda obtient le diplôme de P.A.R.T.S. (Bruxelles) où elle a travaillé avec de nombreux artistes, dont Mette Ingvarstsen, Xavier Le Roy, Jonathan Burrows, Eszter Salamon et Christine De Smedt.

Régis BADEL – interprète

Né en 1994, vit à Lyon. Régis Badel commence à étudier au Conservatoire de Lyon, tout en suivant en parallèle une formation en musique. Puis il obtient sa licence au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et termine sa formation à l'école de P.A.R.T.S (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles. Régis Badel travaille aujourd'hui avec Maud Le Pladec, mais il a aussi collaboré avec Didier Silhol, Cindy van Acker, Christiana Morganti, David Zambrano, Boris Charmatz et à également participé à plusieurs projets liés aux nouvelles technologies.

Olga DUKHOVNAYA – interprète

Née en 1984 à Dnepropetrovsk (Ukraine). Après avoir obtenu son diplôme en 2006 (P.A.R.T.S., Bruxelles, CNDC d'Angers), Olga Dukhovnaya se rend à Moscou et commence une collaboration avec l'architecte et vidéaste Konstantin Lipatov. La même année, avec le soutien de l'Agence de danse TSEKH, ils organisent *Monkey Production* comme un projet unissant la danse, la vidéo et l'animation. Depuis 2008 Olga anime régulièrement des cours sur le mouvement et la composition pour acteurs et danseurs non professionnels. En 2009, elle a reçu la bourse DanceWeb du festival ImpulsTanz/Vienne. Depuis 2010, elle collabore en tant qu'interprète aux projets de Boris Charmatz (*Levée des conflits*, *Enfant*, *Manger*) et de Maud Le Pladec.

Jacquelyn ELDER – interprète

Jacquelyn Elder a été membre de la Martha Graham Dance Company de 2005 à 2011. Elle a joué des rôles de soliste dans *Diversion of Angels* de Martha Graham, *Cave of the Heart*, *Satyrical Festival Song* et *Serenata Morisca*. Jacquelyn Elder a eu de nouvelles

œuvres créées par Aszure Barton, Larry Keigwan, Julie Bour et Robert Wilson. Elle est une ancienne membre de Gus Giordano Jazz Dance Chicago et Graham II. Jackie est aussi une pratiquante avide et une enseignante de yoga, une pianiste autodidacte, et elle produit et dirige un documentaire sur The Martha Graham Dance Company. Elle a également joué dans des pièces d'Olivier Dubois ou Liz Santoro et Pierre Godard.

Simon FELTZ – interprète

Simon Feltz est né en 1990 à Luneville. Après avoir étudié au Conservatoire national de danse de Strasbourg puis au jeune ballet de l'école supérieure de danse de Cannes Rosella Hightower, il intègre la compagnie américaine Alonzo King Lines Ballet en 2010. En 2011, il rejoint le ballet de l'opéra de Lyon. Simon danse dans de nombreuses pièces dont *Second detail*, *Work within work*, *Steptext*, *One flat thing reproduced*, *Limb's theorem* de William Forsythe, *M.G for the Movie* de Trisha Brown, *Channels inserts* de Merce Cunningham, *Tabula Rasa* de Ohad Naharin, *Cendrillon* de Maguy Marin, *One of a kind*, *Petite Mort*, *Un ballo*, *Heart's labyrinth* de Jiri Kylian, *Ni fleurs ni ford mustang* de Christian Rizzo, *This Part in Darkness* et *Sarabande* de Benjamin Millepied. Il participe à aux créations *Faces* de Maguy Marin et *Tout autour* de Rachid Ouramdane. Fin 2015, il quitte la compagnie et crée *Dam*, librement adapté d'un roman de Marguerite Duras ainsi que *Phase*, duo écrit avec Karline Marion. En parallèle, il continue son parcours d'interprète et joue dans des productions de Romeo Castellucci, Flavia Tapias ou Rachid Ouramdane. En 2017, il débute le travail de sa nouvelle création *Entre deux rives*, sur le thème de l'euthanasie.

Aki IWAMOTO – interprète

Actuellement, en deuxième année de danse contemporaine à Artesis - Koninklijk Conservatorium d'Anvers, elle a étudié la danse à l'école japonaise d'éducation physique des femmes à Tokyo, au Japon et le Kendo, un art martial dont les sensations sont encore présentes dans sa pratique de la danse. Elle a étudié aux côtés de Peter Jasko, Cruz De Mata, Inaki Azpillage, Tony Vezich, Maria Kolegova, Tijen Lawton, Agostina D'Allesandro, Michel Yang, Martin Nachbar, Brick Du Bois, Maria Ferreira, Ricardo Ambrosio, Gabriella (Peeping Tom), Saburo Teshigawara, Iwabuchi Takiko, Yukio Suzuki, Paul-André Fortier, Shlomi Tuizer, Edmond Russo et différents chorégraphes japonais. En 2017, elle a joué dans la pièce *Borderline* de Guy Cassiers et Maud Le Pladec

Daan JAARTSVELD – interprète

L'intérêt de Daan pour la danse est né d'une passion pour la Capoeira. Il a commencé à suivre des cours de danse plus réguliers à Boysaction. Puis il a étudié pendant deux ans à l'académie ArTEZ Dance (professeur de danse d'un an, danseur / créateur d'un an). Il est diplômé de la formation au Conservatoire Royal d'Anvers, avec laquelle il a participé à la création *Borderline* de Guy Cassiers et Maud Le Pladec.

Louis NAM LE VAN HO – interprète

Louis Nam Le Van Ho (France, 1995) entre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en 2009. Il étudie le ballet pendant deux ans avec Alain Debrus avant de passer dans la classe de danse contemporaine. Il découvre la contact-improvisation grâce à Didier Silhol et étudie l'improvisation et la composition avec Christine Gérard. De 2013 à 2016, il poursuit sa formation à P.A.R.T.S. à Bruxelles, où il rencontre des enseignants captivants comme Martin Kilvady, Dominique Duszynski et Yoko Ando. Il y collabore aux projets des autres étudiants et commence à développer son propre travail. En 2016, il danse dans *Did you say transmission?* une conférence/performance de Dominique Duszynski sur la transmission du travail de Pina Bausch, dans le cadre de l'exposition *Pina Bausch und das Tanztheater* au Martin-Gropius-Bau à Berlin. En 2017, il est invité à reprendre le duo *Zeitigung* d'Anne Teresa De Keersmaeker.

Noé PELLENCIN – interprète

Sur l'impulsion d'une professeure de taïchi, Noé commence la danse contemporaine et classique avec Françoise Murcia, fortement influencée par le travail de Susan Buirge. Puis il part à Lyon, au Conservatoire régional, suivi du Conservatoire national. En danse classique, les classes de Bernard Horry le marquent particulièrement mais c'est la danse contemporaine qu'il choisit. Durant sa dernière année à Lyon, Noé aura l'occasion de reprendre la pièce *NoBody* de Sasha Waltz.

En 2013 il est invité à suivre le cursus training de P.A.R.T.S. Il y suit un enseignement avec David Zambrano, Johanne Saunier, Martin Nachbar, Francesco Scavetta, Janet Panetta, Julyen Hamilton. Il danse dans la création de Eszter Salamon *Wars and Dances* en Belgique et en Hollande et participe à une rencontre de danseurs au sein de l'Ecole des Sables au Sénégal. Il entamera une collaboration avec le danseur mozambicain Vasco Pedro Mirine. Parallèlement depuis 2012, Noé suit l'enseignement en aikido et en aikishintaiso de l'Académie Autonome d'Aikido Hirokazu Kobayashi. Sophie Quénon l'engage pour la création de *Quelque chose de très simple* et Boris Charmatz pour *10000 gestes*.

10

Maria FERREIRA SILVA – interprète

Maria Ferreira Silva est née à Lisbonne en 1988 et a commencé la danse à l'âge de 5 ans. En 1998, elle intègre le Conservatoire National de Lisbonne dirigé par Ana Pereira Caldas et José Luis Vieira. Elle étudie la danse classique, la danse de caractère, la danse moderne et la danse traditionnelle portugaise. En 2006, elle est interprète du duo *Kismet* chorégraphié par Daniel Cardoso du Quorum Ballet. Après l'obtention de son diplôme en 2006, elle intègre la formation P.A.R.T.S où elle travaille avec Veli Lehtovaara sur la création du duo *Light as a Feather, Green as an Apple*.

Maria Silva collabore en tant que danseuse avec la compagnie Willi Dorner pour le projet *Bodies In Urban spaces* diffusé en mai 2011 à Anvers et en août 2012 à Hasselt en Belgique pour le festival Theater Op De Markt. En avril 2012, elle rejoint le chorégraphe Daniel Linehan pour être interprète de la pièce *Gaze is a Gap is a Ghost*. La première a eu lieu en octobre dernier au deSingel à Anvers en Belgique et tourne encore aujourd'hui. Elle travaille depuis 2013 avec la chorégraphe française Maud Le Pladec.

SERVICE EDUCATIF – RELATIONS PUBLIQUES

Responsable

Murielle Lluch

04 42 49 00 20 / m.lluch@les-salins.net

C.E, associations, collectivités

Stéphanie de Cambourg

04 42 49 00 27 / s.decambourg@les-salins.net

Collèges, lycées, enseignements supérieurs

Elia Dumas

04 42 49 00 22 / e.dumas@les-salins.net

C.E, associations, collectivités, Maisons de quartiers de Martigues

Charlotte Rodier

04 42 49 00 00 / c.rodier@les-salins.net

Écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre

Roland Rondini

04 42 49 00 21 / r.rondini@les-salins.net